

## **C'est seulement la tragédie qui nous donne idée du bonheur**

« Ils avaient tout pour se plaire », tout pour être heureux ensemble. Le couple, on dit ainsi : le couple, l'harmonie. La beauté, je parle de Bérénice avec Antiochus, et vraiment il l'adore, et elle l'aime. Mais la tragédie est dans ce petit détail affreux : elle aime d'un autre amour, idiot (comme on dit), brutal, intolérable comme une soif, cet homme lâche, inconsistant, l'empereur. C'est la tragédie : comme tout serait beau, et tout en équilibre s'il n'y avait cette écharde, ce poison, ce désir – un vice absurde

Que le désir ici est disgrâce, et non point grâce – ou seule chance que nous ayons d'approcher un autre que soi-même, de comprendre et de mettre plus haut que soi-même un autre, et ainsi de se figurer tous les autres, et l'Autre et le Tout entier.

Ici, comme dans l'histoire de Phèdre ou celle d'Andromaque, le désir est la destruction de l'ordre, et des gens. Quelle harmonie sur nous tous régnerait sans lui, mais il existe, et c'est l'harmonie qui n'existe pas, ou plutôt : elle est toujours brisée, rompue, corrompue.

Tout serait beau, et calme. C'est seulement la tragédie qui nous donne idée du bonheur.

**Antoine Vitez,**

« Notes pour *Bérénice* », in *Écrits sur le théâtre, 3 La Scène, 1975-1983*,  
Éditions P.O.L, Paris, 1996, p. 175-176.